Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 81 (1993)

Heft: 5

Artikel: Destin de femme

Autor: Ballin, Luisa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Destin de femme

Isabelle de Vichniac: journaliste, chevalière de la Légion d'honneur et héroïne du livre Les Téméraires.

Pour beaucoup de résistant-e-s, elle fut l'ultime refuge. Pour toutes et tous elle est aujourd'hui la référence de l'engagement d'une vie de lutte pour le respect des droits de la personne humaine. Chevalière de la Légion d'honneur, correspondante à Genève du journal *Le Monde,* mère de quatre enfants et tendre complice du poète Jacques Givet, Isabelle de Vichniac est désormais l'héroïne du livre de Cécile Romane, *Les Téméraires* (Flammarion).*

Isabelle Bergier voit le jour en 1917 à Odessa, au grand dam de sa mère, jeune nihiliste devenue «sainte laïque» sur le tard, qui lui reprochera sans cesse de l'avoir empêchée de participer à la Révolution d'octobre. La famille Bergier décide pourtant de quitter «le pays des Soviets», emmenant la petite Isa et son frère Jacques en Pologne, avant de s'installer, pour un provisoire qui dure, à Paris. L'adolescence d'Isabelle passe par les livres, l'atelier de tricot, le tango et la dactylographie. Grâce à ses fautes de frappe, son employeur (qui n'est autre que Joseph Kessel) refuse de l'engager comme secrétaire, mais la pousse à devenir journaliste (sans jamais la parrainer), alors qu'une femme d'influence, Juliette Pary, sera son mentor.

Le premier havre

L'ardente Isabelle rencontre l'amour aussi, en la personne de Jacques Vichniac (de son nom de plume Jacques Givet), résistant et poète. La vie commune commence à Toulouse, «jamais riche mais milliardaire en amitié», dira Jacques Givet dans *Les Téméraires.*

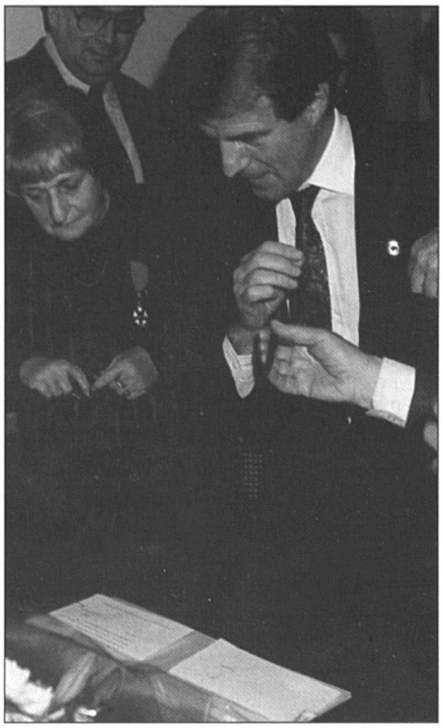
Et le premier havre (avant le désormais légendaire 18, avenue de Beaumont), réunira autour du couple Vichniac, Jean Cassou, Vladimir Jankélévitch, Jean-Pierre Vernant, Jean et Mireille Miailhe, Clara Malraux et Jeanne Modigliani.

Pourtant, la guerre se charge de rappeler aux amoureux que l'existence c'est aussi l'intolérance, l'antisémitisme, la peur et les camps. Jacques connaîtra la méthode «Barbie-Touvier» à Lyon et Isabelle l'angoisse de le savoir en sursis. La naissance de deux enfants ne l'empêchera pas de venir en aide aux traqué-e-s de tout bord, souvenir du temps où elle faisait passer la frontière aux enfants de républicains espagnols. La mort et la peur de la torture rôdent, mais Jacques et Isabelle (dite Génia et Isa) s'ingénient à l'éloigner. La «baraka» fera malheureusement faux bond à beaucoup de leurs ami-e-s.

A la librairie spirituelle

Isabelle écrit bien sûr, pour le *Combat* de Camus, *Libération* de d'Astier de la Vigerie, et, plus tard, *Le Monde* de Beuve-Meyry. Paris libéré, et après un héritage bienvenu, les Vichniac ouvriront même l'antre le plus spirituel de la capitale française, la Librairie du Camé, adoptant Biquette, la fillette au pair (qui s'occupe de l'un de leurs enfants, malade), «annexée à vie comme fille tout court», qui épousera le troisième Jacques du clan (après Vichniac et Bergier), Derogy, journaliste à *L'Express.*

Pour des raisons professionnelles, le couple le plus engagé et le plus farfelu des Russes parisiens s'installe à Genève, où Jacques collabore comme rédacteur, traducteur et interprète dans diverses organisations internationales, alors qu'Isabelle est officiellement nommée correspondante du journal *Le Monde*, auprès des Nations Unies. Leur appartement sera dès lors le point de chute des révolutionnaires de la terre, tiers-mondistes, artistes, confrères et sœurs, futurs ministres et présidents: véritable «mangeoire spirituelle des opposants» et, affirment les fins becs, «la meilleure table de Genève» en matière de cuisine improvisée. Isabelle n'a-t-elle pas commencé sa prestigieuse carrière de journaliste au *Monde*, par un article sur la Foire gastronomique de Bâle, en 1954!



Isabelle Vichniac et Bernard Kouchner après la remise de la Légion d'honneur.

Non contente de publier des «premières» qui feront date, Isabelle Vichniac devient surtout l'incontournable contact «des choses du FLN» et de l'Algérie qui lutte pour son indépendance. Et c'est tout naturellement chez la très officielle correspondante de cette institution qu'est *Le Monde* que Francis Jeanson (à l'époque l'homme le plus recherché de France) trouvera un refuge, à la barbe des limiers français qui font le pied de grue en face de sa fenêtre.

«Ni Dieu ni étiquette»

Mais quel est-il le credo de cette grande petite bonne femme, «sans Dieu ni étiquette»? «L'amour et la courtoisie» pour ses prochains «qui ont une âme et le sens de l'humour» et surtout «la conviction que si l'on peut faire quelque chose, il faut y aller tout de suite et ne jamais baisser les bras». Pour cette persévérance jamais démentie, Isabelle Vichniac s'est vu descerner la Légion d'honneur des mains de Bernard Kouchner, qui, jeune médecin, passa à la rue de Beaumont sa dernière soirée avant son départ pour le Biafra. Il est depuis lors un habitué de celle qu'il nomme «un capharnaüm d'intelligence, de tendresse et de travail». Beau parcours pour cette rebelle de charme qui a toujours refusé «de parler avec la même impartialité de la victime et du bourreau».

Fière grand-mère qui ne veut pas céder à la nostalgie «jamais créative» et qui n'oubliera jamais l'accent de sa terre natale... Et si Isabelle Vichniac n'a pas encore réussi à ramener la paix entre Israéliens et Palestiniens, elle a pourtant réussi à les faire parler ensemble, le temps d'une première rencontre clandestine.

Propos recueillis par **Luisa Ballin**

* Isabelle Vichniac et Cécile Romane sont présentes au stand Flammarion du Salon du Livre pour une séance dédicace.